

Laval théologique et philosophique



BENOÎT XVI, *Les grands maîtres spirituels du Moyen Âge*. Paris, Éditions Lethielleux ; Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2010 [2009], 170 p.

Nathalie Roberge

Volume 69, Number 1, February 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018362ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1018362ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roberge, N. (2013). Review of [BENOÎT XVI, *Les grands maîtres spirituels du Moyen Âge*. Paris, Éditions Lethielleux ; Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2010 [2009], 170 p.] *Laval théologique et philosophique*, 69(1), 164–165. <https://doi.org/10.7202/1018362ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

The logo for Érudit features the word 'Érudit' in a bold, red, sans-serif font, with a stylized red accent above the 'é'.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

(p. 33-49) et de l'enseignement (p. 51-68), que sur celui « des relations de l'université avec la société qui l'abrite » (p. 69-78). Baillargeon déplore que nous soyons rendus « à l'heure de la recherche subventionnée donnée comme unique modèle proposé à la vie de l'esprit » (p. 43). Regrettant la « quasi-disparition du “*contemplative scholar*” », il prédit que « des genres comme l'essai, le texte d'opinion, l'anthologie, les écrits de vulgarisation seront désormais, sinon proscrits, du moins l'objet d'un *a priori* fortement négatif » (p. 49). Sur le plan de l'enseignement, Baillargeon dénonce le clientélisme qui empoisonne l'université et la transforme en « moulin à diplômes » (p. 54).

En conclusion, Normand Baillargeon risque quelques propositions pour « l'université à venir » (l'expression est de Jacques Derrida), question de conclure son essai sur « une note qui ne soit pas trop pessimiste » (p. 79). Je retiens sa proposition finale : « [...] j'imagine facilement une cinquantaine de professeurs accompagnés de quelque trois cents étudiants fondant tous ensemble un Institut universitaire voué au *Studium Generale*, à l'abri des désormais sclérosants contrôles extérieurs administratifs et bureaucratiques et des ennemis intérieurs aux mille visages, et sortant de la logique de la production et de la croissance à tout prix, dans le but de fonder une véritable communauté intellectuelle » (p. 84-85). Si Normand Baillargeon voulait bien consentir à ce qu'un théologien fasse partie de sa communauté, je m'y joindrais volontiers !

François NAULT
Université Laval, Québec

BEŒŒT XVI, **Les grands maîtres spirituels du Moyen Âge**. Paris, Éditions Lethielleux ; Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2010 [2009], 170 p.

Sous le titre *Les grands maîtres spirituels du Moyen Âge*, ce livre rassemble vingt-cinq catéchèses données par le pape Benoît XVI au cours de l'année 2009. Lors des audiences publiques du mercredi sur la place Saint-Pierre, le pape a présenté de « grands écrivains de l'Église d'Orient et d'Occident de l'époque médiévale » (p. 9). Il s'agit, en fait, d'une sélection de figures masculines qui recouvrent une période allant du sixième au douzième siècle. Si des auteurs largement connus comme saint Bernard, saint Anselme ou saint Boniface sont abordés, une place est faite à des noms moins fréquemment cités tels Raban Maur et Rupert de Deutz. Chaque catéchèse revêt une structure essentiellement similaire. En quelques pages, le pape situe l'écrivain dans son contexte historique et présente à grands traits ses œuvres, faisant ensuite ressortir les éléments essentiels de sa pensée propres à interpeller le monde actuel. Il faut toutefois noter que quatre catéchèses diffèrent de ce schéma. En effet, le pape s'est attardé sur certaines situations particulières du Moyen Âge, notamment l'émergence de différentes conceptions de la théologie au douzième siècle et les débats sous-jacents.

À travers ce parcours, Benoît XVI convie ses lecteurs à découvrir ou à redécouvrir « ce qu'est l'Église » (p. 31) et « ce que signifie être chrétien » (p. 79). Selon lui, c'est à travers des figures concrètes et, par conséquent, à travers les situations réelles auxquelles elles sont confrontées, que cela se laisse percevoir le mieux. Certes, les contextes historiques, dans lesquels la foi s'incarne, changent au fil du temps. Toutefois, aujourd'hui comme hier, les croyants sont appelés à approfondir les fondements essentiels de la vie chrétienne et à s'engager résolument à en vivre au cœur même des cultures où ils cheminent. Dans cette perspective, le pape a voulu proposer des modèles pouvant éclairer le difficile mais nécessaire discernement quotidien qu'implique la suite du Christ en vérité. Ils constituent des témoins lumineux du chemin de foi, d'espérance et de charité qui conduit « à la vraie vie » (p. 15).

Ce recueil de catéchèses est un livre intéressant, soit pour s'initier à de grandes figures masculines de l'histoire de l'Église médiévale (dix-sept catéchèses s'attarderont à des figures féminines en 2010-2011), soit pour repérer rapidement des données fondamentales sur un auteur particulier, mais surtout pour pointer des clefs propres à aider le discernement spirituel indispensable à une vie chrétienne véritable. Il est toutefois regrettable que l'éditeur n'ait pas offert une présentation générale de l'ouvrage en guise d'introduction. La seule mise en contexte se situe à l'endos du livre et contient une imprécision flagrante. En effet, on y parle des « Pères de l'Église » alors même que la majorité des écrivains retenus ne sont pas considérés comme tels. Par ailleurs, une distinction étrange est introduite dans la table des matières. Les auteurs présentés par le pape y sont partagés en deux catégories : ceux du « premier millénaire » et ceux du « Moyen Âge ». Bien que la délimitation du Moyen Âge soit une question discutable, il n'en demeure pas moins que celui-ci commence au cours du premier millénaire. Une attention particulière à l'exactitude des termes choisis aurait sans doute été plus heureuse.

Nathalie ROBERGE
Université Laval, Québec

Pascal BRUCKNER, **La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental.** Paris, Éditions Grasset, 2006, 258 p. ; ID., **Le fanatisme de l'Apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme.** Paris, Éditions Grasset, 2011, 279 p.

En cette époque de sécularisation apparente, les titres des ouvrages de l'écrivain français Pascal Bruckner ne pouvaient pas manquer d'attirer l'attention des chercheurs s'intéressant aux phénomènes religieux et aux mouvements des idées. Essayiste prolifique et par ailleurs romancier, l'auteur avait déjà fait paraître plusieurs essais primés, dont *Misère de la prospérité* (2002) et *L'Amour du prochain* (2005)². La présente recension présentera successivement deux de ses meilleurs essais : *La tyrannie de la pénitence* et *Le fanatisme de l'Apocalypse*.

Dès les premières lignes de *La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*, Pascal Bruckner décrit avec un brin d'ironie les paradoxes de notre société sécularisée, en particulier dans la France actuelle, à propos du retour en force de certains thèmes venus d'une époque ancienne comme « le péché originel » et la repentance, que ce soit à propos de l'actualité, de la politique, de l'environnement, des relations internationales, ou de notre rapport avec l'histoire (p. 14). Et paradoxalement, ces discours inattendus sur la repentance et la culpabilité de l'Homme émanent précisément de penseurs qui se disent incroyants, au grand étonnement de Pascal Bruckner : « En terre judéo-chrétienne, il n'est pas de carburant aussi fort que le sentiment de la faute et plus nos philosophes, sociologues se proclament agnostiques, athées, libres penseurs, plus ils reconduisent la croyance qu'ils récuse » (p. 14). Tout ce livre pose un regard critique sur les attitudes de nos contemporains qui se sentent coupables de réussir, d'être riches, de faire partie de la civilisation ayant créé le colonialisme, l'esclavage, les guerres mondiales, d'avoir contribué collectivement à la pollution, au réchauffement de la planète, et à l'épuisement des ressources naturelles. C'est comme si nous portions tous le poids d'une culpabilité originelle, et ce message est reproduit massivement. Selon Pascal Bruckner, « les idéologies ne meurent jamais, elles se métamorphosent et renaissent sous une apparence nouvelle » (p. 24). Les sujets pour se culpabiliser collectivement semblent innombrables pour beaucoup d'intellectuels bien en vue, par exemple sur la délicate question de l'immigration : sans viser nommément un pays en particulier, Pascal Bruckner critique par exemple

2. Voir notre recension de *Misère de la prospérité* (2002) de Pascal BRUCKNER, parue dans cette revue, *Laval théologique et philosophique*, 60, 2 (2004), p. 379-381.